

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

n°5

NOUS SOMMES TRÈS EXOTIQUES !

La grande particularité du Festival Interceltique, par rapport à d'autres grands rassemblements festifs, c'est le fait qu'à tout moment, on peut croiser des gens en train de danser ; et pas n'importe quelle danse... Je ne parle pas de la salle Carnot, du Quai de la Bretagne, des différents chapiteaux, de tel ou tel concert... Je parle d'un simple coin de rue ou d'une terrasse de bistrot. Il suffit d'un groupe de musiciens amateurs pour que très vite se forme une chaîne ou des couples de danseurs ; des anonymes parmi les anonymes, de tout âge, qui ne le feraient évidemment pas le reste de l'année. Et c'est sûrement l'un des aspects du FIL qui fascinent le plus les visiteurs, en tout cas ceux qui viennent ici pour la première fois. Sans parler de leurs mines ébahies quand ils entrent pour la première fois à « Carnot » ou à la « Bretagne »... Nous, les habitués, nous ne nous en rendons même plus compte, mais quand même : nous sommes tout simplement très exotiques. Et c'est tant mieux !

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 14h | Quai de la Bretagne : Stourm, etc.
- 14h | Parc Jules-Ferry : Kitchen Music.
- 14h30 | au Kleub : concerts folk.
- 15h | salle Carnot : atelier de danses bretonnes.
- 21h30 | à l'Amphi : Capercaillie et l'Orchestre du Festival.
- 21h30 | au stade : « Horizons Celtiques ».
- 21h30 | au Kleub : Rura (Ecosse), etc.
- 21h30 | Quai de la Bretagne : No Good Boyo (Galles), Carré Manchot et Sonerien Du.
- 21h30 | au Palais : les atours de Bretagne et des pays celtes.
- 21h30 | salle Carnot : fest noz trad.

Et demain matin...

- 10h | au Palais : master class de fiddle.

Création

INTERCEL'DANSES : DES CHORÉGRAPHIES PLEIN LES YEUX



Patrick Vetter

La Bretagne, la Galice et l'Irlande à la suite pour trois tableaux extraordinaires de danse contemporaine, au programme hier soir de la soirée Intercel' Danses au Grand Théâtre. En ce qui concerne la recherche chorégraphique de la Bretagne et de la Galice, on pouvait penser que la musique a été composée pour accompagner une chorégraphie moderne, créée de toutes pièces pour des danseurs à l'évidente formation classique. Le pas de deux de la Bretagne semblait parfois traîner en longueur mais le rythme reprenait soudainement et les deux danseuses occupaient tout à coup l'intégralité de la scène. Chacune dans son style montrait un remarquable talent sur une chorégraphie qu'on aurait pu croire inspirée de Béjart. Après tout, quand, en assistant à un tel ballet, on pense à un tel maître, le complément est plus que flatteur.

Pas de temps mort. La Galice a pris la

suite, a enchaîné devrait-on dire.

Là aussi on est en pleine création contemporaine avec deux danseuses et cinq danseurs qui sont certainement passés par un conservatoire. Chacun à son tour, brièvement soliste, rejoint le groupe qui évolue dans un parfait ensemble sur une musique qui évoque la tradition galicienne.

On ne s'y trompe pas. On écoute la musique et on suit les pieds des danseurs avec un immense plaisir.

Plus proches de leur musique et de leur danse traditionnelles, les Irlandais, deux danseuses et huit danseurs, ont accompli des prouesses techniques époustouflantes. Des claquettes et encore des claquettes. Impossible de suivre les pas des danseurs.

Une chose est évidente, tous, Bretons, Galiciens et Irlandais, ont donné le meilleur d'eux-mêmes devant un public conquis.

Louis Bourguet

Standing ovation pour « Bihoué » !

Standing ovation hier soir, à l'Amphi, pour le concert des 70 ans de « Bihoué ». A guichets fermés, le bagad de la Marine a de nouveau démontré qu'il rassemble depuis des décennies des sonneurs de haut niveau. Deux heures de prestation ininterrompues, suivant un fil conducteur imaginaire : le périple planétaire d'un jeune marin qui veut faire comme son père décédé, lui aussi sonneur à Lann Bihoué.

Ce concert a de nouveau démontré que le public est très attaché à ce bagad pas comme les autres. Les plus anciens se souviennent d'un amiral qui, il y a déjà très longtemps, voulait supprimer cette formation parce qu'elle jouait de la musique bretonne. Ce projet s'était heurté à une véritable levée de boucliers de tous les Lorientais, y compris ceux qui ne portent pas forcément le monde militaire dans leur cœur.



Et l'attachement est toujours aussi fort, même si ce bagad est composé aujourd'hui de professionnels.

Le répertoire ? Très varié, avec des duos, des trios, des passages où tel ou tel pupitre était particulièrement mis en valeur, et des échappées très réussies vers les musiques irlandaises, sud-américaines ou proche-orientales. Mais bien sûr, avec des

retours réguliers vers la gavotte, le plinn ou les complaintes du vieux pays de nos pères, entrecoupés par un Amazing Grace revisité ou un « Water is wide » de derrière les fagots. A la fin, gros moment d'émotion avec la remise de cadeaux aux partants de l'année. Une véritable famille, « Bihoué »...

Jean-Jacques Baudet

Le Molard Quintet : émouvant et brillant

Plus intimiste que les grands espaces, la scène du Palais des Congrès offrait hier au soir l'écrin idéal à l'hommage rendu par le Molard Quintet au talentueux guitariste Jacques Pellen, décédé prématurément en avril 2020. Cette dédicace toute particulière intitulée « Triptyque » nous a rappelé un

précédent spectacle éponyme, qui entraîna les frères Molard et Jacques Pellen dans toute l'Europe. Une fois encore, malheureusement, cette salle, il est vrai très chaude, était à peine aux trois-quarts pleine. Effets climatiques ou économiques ? La question méritera de se poser lors du bilan final.

Cette soirée-hommage nous a très rapidement emporté à la fois dans l'univers des frères Molard, Jacky au violon et Patrick à la cornemuse et au biniou, mais elle honora aussi les créations du regretté Jacques Pellen qui disait de lui qu'il était un guitariste sous contrôle breton. Les deux frères étaient accompagnés par Hélène Labarrière à la contrebasse, Sylvain Barou aux flûtes et au doutouk, enfin Ronan Pollen aux cistres. Brillant musiciens ayant bien connu Jacques.

Très vite, le public fut non seulement conquis par la virtuosité

des musiciens mais aussi par l'émotion que nombre de morceaux dégageaient rappelant l'omniprésente absence du guitariste disparu. D'entrée, « L'air des fées » totalement envoûtant fut suivi d'un reel débridé. D'autres interprétations puisaient dans le répertoire traditionnel, notamment « Anna Cloarec » avec des arrangements tout à fait insolites, souvent jazzy, toujours parfaits. Du solo de contrebasse ensorcelant à l'introduction de la plainte du toutouk (instrument arménien), les atmosphères créées ont su nous entraîner dans une sorte d'ailleurs musical. Nous n'aurions pas été surpris si Jacques Pellen était venu s'asseoir, incognito, pour assister au bel hommage de ses copains. Ce fut là une magnifique et bouleversante soirée.

Philippe Dagorne



Les bars, points essentiels pour le lien social

C'est un service du Festival qui se ferait remarquer s'il était absent : le bar. Au-delà des boissons servies et des paiements encaissés par les bénévoles, le lien social y est plus qu'essentiel. Il s'agit en tout cas une des raisons pour lesquelles Léo a accepté de donner de son temps. « C'est la première année que je suis bénévole », confie l'ancien étudiant en bachelor journalisme, spécialité essayeur-automobile.

Ne voulant pas faire les choses à moitié, le jeune homme ne souhaitait pas s'engager sur l'édition de l'année dernière, réduite pour cause de pandémie. Pour lui, il n'y avait « pas beaucoup » de possibilités de bénévolat. Cette année, il saute le pas. Léo a entamé son rôle de barman samedi soir, de 23h à 2h30, et il a déjà des choses à raconter.

A peine son engagement pris, celui qui a été étudiant partage une anecdote. « Une personne éméchée

demande deux pintes de cidres et deux pintes de bières. Pendant 15 minutes, elle essaie de taper son code de carte bancaire sur le terminal, en vain. Finalement, ses amis viennent jusqu'à lui et entrent les chiffres à sa place ».

750 litres d'alcool consommés dimanche

Il confie que la veille de cette histoire, 750 litres de fûts de bières et de cidres ont été consommés, et ajoute qu'à 22h le cidre était épuisé ! Des chiffres impressionnants, alors qu'ils ne concernent qu'un bar, situé sur la « rambla » du parc Jules-Ferry. Le stand regroupe tout de même 15 tireuses à boissons alcoolisées pour 8 bénévoles. Pas de panique pour ceux qui veulent rester sobres tout en tenant jusqu'au bout de la nuit : le Lorientais nous informe que du café sera mis en vente au cours de la semaine.

Lucas Ciaravola



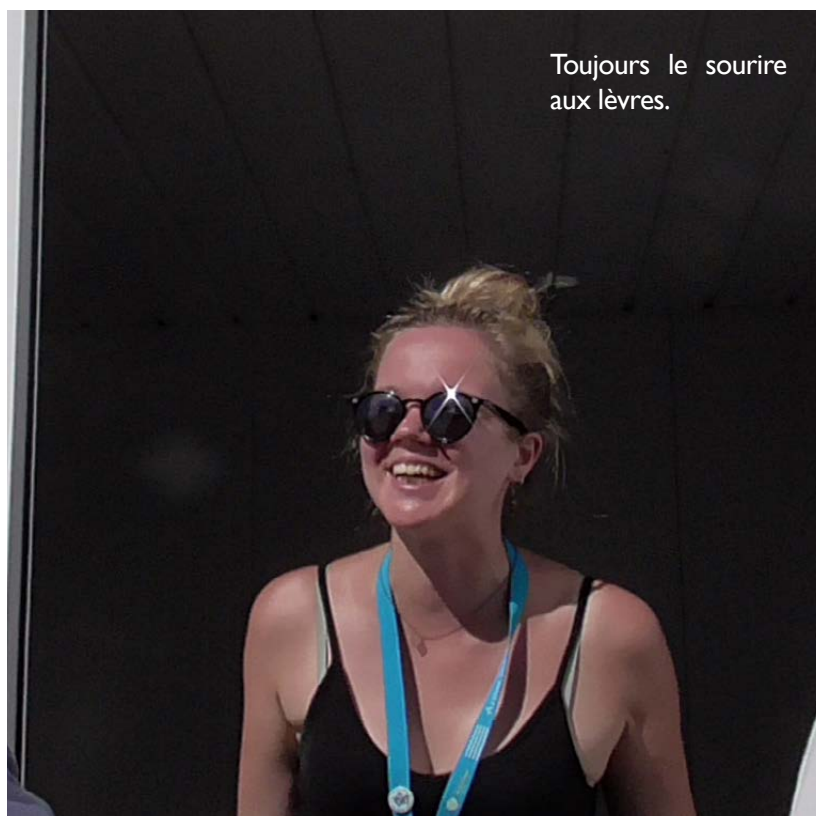
« Ce weekend, on était un peu surchargé mais on gère », confie Léo.

Sterenn Diridolloù : le sourire bleu du Kleub

Sterenn, en breton, ça veut dire étoile. Et la jeune fille, venue au FIL après avoir été bénévole aux Vieilles Charrues, au festival plinn, au festival fisel, ... n'a pas fini de briller. Elle remporte plusieurs Kan ar Bobl, elle chante en kan ha diskan avec Marine Lavigne, et remporte l'Eurovision France en 2022. La grosse tête ? Non, pas du tout. Les dix jours à Turin étaient fous, mais la page est déjà tournée.

Sterenn, après deux ans aux badges (mille à chaque fois !) est responsable du backstage du Kleub ; elle accueille les artistes, leur sert des boissons fraîches, elle les « moumoune », en parlant anglais et breton. Il fait chaud, et Sterenn a pris des couleurs. Quatre bretonnants, dont Kemo Veillon, assurent avec elle. Elle adore la programmation, attend avec impatience Elephant Sessions et Ivarh. « Un ice tea, please ». Vite, il faut s'occuper des musiciens asturiens de Rodrigo Cuevas ; au boulot ! Kenavo dit, Sterenn, ha ken tuchantig !

Fanny Chauffin



Toujours le sourire aux lèvres.

Cornemuse : de la haute maîtrise à l'excellence

C'est assurément devant un public expert que se sont tenus hier les deux concours de cornemuse écossaise de la journée. C'est à notre avis un peu dommage car toutes les prestations furent de très hautes qualités. Le matin, le trophée Botuha-Hervieux réunissait 12 jeunes talents bretons, de moins de 20 ans ainsi que le stipule le règlement. Elle était seule face à 11 garçons mais c'est elle qui leur donna le pion en remportant brillamment la compétition : cette jeune femme de 19 ans se nomme Anaëlle Kergus et elle remporte à la fois le trophée et le prix de la meilleure mélodie. Elle nous vient de Plerneuf (22). N'oubliez surtout pas son nom, elle pratique également le uilleann pipe et chante en kan ha diskan depuis deux ans. Elle a pour dauphin Elory Saout, jeune sonneur de 16 ans venu de Nantes. La suite du classement est occupé par : Gwendal



Prigent 3e, Ivonig Beauvais 4e, les 5e exæquo sont Yann-Tudy Ruaud et Gwendal Thiémé.

L'après-midi était consacrée au prestigieux concours international de pibroch. Cette fois ce sont onze sonneurs venus du monde entier qui se

sont opposés. Voilà une discipline à notre sens trop confidentielle. Elle réunit les meilleurs sonneurs de cornemuses. Le pibroc'h, jugé sur des critères très stricts, est en fait la musique classique de la cornemuse écossaise. Les 2 juges présents apprécient à la fois le respect et l'interprétation de l'air, la qualité du doigté et des ornements et enfin la brillance de l'instrument. Les œuvres jouées puisent dans le patrimoine musical écossais du XVIème et XVIIème siècle. Ce sont souvent des airs commémorant des hauts faits militaires ou alors, des lamentations écrites à l'occasion de drames. Après avoir hier remporté le Mac Crimmon, c'est à nouveau Robert Watt qui est venu ajouter un nouveau trophée à son immense talent. Les suivants sont : Andy Carlisle 2e, Derek Midgley 3e, Finlay Frame 4e et Bradley Parker 5e.

Philippe Dagonne

Compétition

Trophée Loïc Raison : c'est parti !

C'est une institution festive, qui en est à sa 28e édition, mais on ne s'en lasse pas : le Trophée Loïc Raison a débuté hier soir, Quai de la Bretagne, et va se poursuivre jusqu'à la fin de la semaine.

Tous les jours, de 18h à 20h, trois groupes entrent dans la compétition, et vendredi soir, les quatre meilleurs seront sélectionnés pour la finale, prévue samedi soir au même endroit.

Donc, 15 groupes s'affrontent cette semaine, venus d'un peu partout, de Bretagne, bien sûr, mais aussi de la plupart des autres pays celtiques ; et cette année, il y a même une formation australienne, Sasca.

Il y a quelques années, c'est un groupe japonais, jouant bien sûr de la musique celtique, qui avait gagné...

Jean-Jacques Baudet



Patrick Vetter

Gouren : classes les après-midi et tournoi samedi

On pensait avoir tout écrit sur le gouren, la lutte bretonne, eh bien non !

Depuis hier après-midi et jusqu'à vendredi, parc Jules-Ferry, Alexia donne des cours à des enfants, fiers d'avoir revêtu une tunique blanche que l'on appelle la rochette, et qui tient un peu du kimono.

Les cours durent de vingt à vingt-cinq minutes. Après la mise en forme, Alexia enseigne l'art de faire des prises et si l'élève a bien retenu la leçon, il pourra ensuite se lancer dans la compétition.

Le règlement de cette compétition est d'une simplicité enfantine à condition de l'avoir bien compris. Tout d'abord le combat est arrêté au cri de « lamm » lorsque qu'un concurrent touche le sol des épaules. C'est net et sans appel.

Si ce n'est pas le cas, il peut y avoir kostim si une épaule et l'omoplate touchent le sol. Celui qui remporte le kostim gagne une première manche. S'il n'y a aucun résultat, il y a astenn, et cela peut donner lamm ou kostim. Si vraiment il n'y a aucune action décisive, les trois arbitres se réunissent pour délibérer, désignent celui qui est le plus proche d'un résultat, qui l'emporte par divis ; il faut que deux



La classe d'Alexia : petit lutteur deviendra grand.

Omar Taleb

arbitres soient d'accord.

Comme il se peut que les trois arbitres aient trois avis différents, le combat s'achève par kouez, c'est-à-dire est vainqueur le premier qui fait tomber l'autre.

A défaut d'avoir bien compris ce qui précède, et c'est pourtant clair, il est conseillé soit de suivre des cours, soit d'assister au tournoi de gouren qui aura lieu samedi après-midi non pas sur tapis mais sur sciure.

Le trophée est un maout (bélier) réservé aux femmes.

L'an dernier, il n'y a eu qu'un tournoi de jeunes à cause de la covid (sale

bête !). Ils s'étaient bien entraînés et le spectacle valait le coup.

Il en sera très certainement de même samedi.

Mercredi, il n'y aura pas classe. L'après-midi sera consacré à un tournoi de back hold, la lutte écossaise, qui consiste à se saisir de l'adversaire en ceinturant son poitrail avec les bras et se tenir les mains. Il doit être jeté à terre à moins qu'il ne parvienne à faire lâcher l'étreinte. Dans ce cas c'est lui le vainqueur. Les combats se déroulent en trois manches.

Louis Bourguet

En breton

Lennegezh er festival : ha plas ar merc'hed e Breizh ?

Pedet e oa bet gant Celine Benabès e Liorzhou/Tachad ar Gomz/Kae al Levri tri den evit komz a-ziwar lennegezh e Breizh skrivet gant ar merc'hed etre Marie de France (1160-1210) ha Léa Mazé (1990-). Jean Marie Goater, an embanner a oa aze gant Gaëlle Pairel ha Fanny Chauffin. Perak e oa un toull ken bras etre ar Grennamzer hag an Dispac'h Gall ? Lennegezh dre gomz, statut ar merc'hed moarvat. Met hiziv e skrivont romantou alies (kalz nebeutoc'h

eget ar baotred evit ar romantou polis koulskoude), ha lennegezh ar yaouankiz. 250 skrivagnerez a zo bet menneget el levri, ha lod anezho a skriv e gallaoueg hag e brezhoneg. Ha petra dalv bout ur plac'h a skriv, forzh peseurt yezh e vefe, e Breizh ? Lakaat "liv ar vro", gant ar mor, tostaat ouzh ar "roman de terroir" ? Ket, un istor kontet mat, brav, barzhoniell, feuls, fromus, ne zremen ket dre ret e Breizh. Met ar pezh zo sur : ret eo d'ar merc'hed kemer o flas el lennegezh, hag al

levri a ziskouez un nerzh n'eus ket bet James A-raok. Anjela Duval ha Naig Rozmor o deus boulc'het an hent, heuliet gant Annaig Renault, Mich Beyer, Mai Ewen, Angel Jacq. 50 skrivagnerez o deus dibabet skrivan e brezhoneg, evit ar blijiadur, evit treuzkas ur yezh diwelus, evit ar re yaouank, evit, evel e holl yezhoù ar bed, rein ur plas d'ar merc'hed er gevredigezh, ken simpl ha tra.

Fanny Chauffin

Vive l'apéro !

C'est dans le cadre champêtre des Jardins de l'Hôtel Gabriel que Nathalie Beauvais parlait recettes, dimanche, sur le stand de la Librairie Coop Breizh. Et la discussion allait bon train. Car Nathalie a une double vie. C'est la cheffe du restaurant «Le Jardin Gourmand», à Lorient, mais c'est aussi depuis 2006 une auteure, avec 16 livres au catalogue, dont quatre pour les petits. Qu'il s'agisse des recettes évoquées dans les livres ou des plats proposés au restaurant, la vedette est toujours la Bretagne et ses produits locaux, poisson, légumes, lait ribot, sarrasin...

Vive l'apéro !, son dernier ouvrage sorti en avril dans la collection Vive le goût, propose de multiples conseils pour réaliser apéros, brunchs, buffets et cocktails avec ou sans alcool, mais au bon goût breton.

L'apéro est un moment convivial, pas étonnant que Nathalie Beauvais ait choisi d'en faire un ouvrage.



Son restaurant n'est ouvert pendant l'année que du jeudi soir au dimanche midi, car elle explique qu'elle préfère accueillir des clients qui viennent fêter un événement que de servir des clients pressés le midi...

Pour chacun de ses livres, tout commence par des essais faits au restaurant, puis c'est la phase d'écriture, les jours de fermeture. Et c'est d'ailleurs un travail d'équipe,

puisque son mari Arnaud est gestionnaire et éditeur, mais aussi en charge de l'accueil et des vins au restaurant.

Et comme dans l'équipe du restaurant, qui compte huit personnes, l'on trouve quatre jeunes en formation, un Afghan, un Malien, un Ivoirien et un Bengali, son dix-septième ouvrage nous fera-t-il voyager plus loin ?

Catherine Delalande

Avanc : la jeunesse galloise a du talent

Installée en colocation avec sa voisine la Cornouaille, la délégation du Pays de Galles a apporté dans ses valises un des groupes les plus énergiques et enthousiasmants de ce début de festival. Avanc, du nom d'un monstre des mers mythologique, est une formation qui compte onze jeunes musiciens et musiciennes (entre 18 et 26 ans !) biberonnés à la culture celtique. Issus des quatre coins du pays, ils représentent aujourd'hui la fine fleur du paysage musical local, sélectionnée pour intégrer un programme musical et professionnalisant qui leur est spécialement dédié. Pour ces jeunes talents, le but est de démontrer que l'on peut innover dans la tradition musicale et lancer leur carrière artistique. Selon Meg, la batteuse du groupe



– qui trône royalement au centre de la scène – tout se résume dans le slogan « Respect Tradition, Break Conventions ». Parce qu'ils sont jeunes, la pandémie n'a pas désarçonné ces brillants musiciens, qui se sont emparés des outils en ligne pour continuer à créer et à jouer ensemble, allant jusqu'à streamer un concert depuis le Theatr Soar en plein confinement. Et parce qu'ils respectent et souhaitent prolonger la tradition, leurs recherches les

ont amenés jusqu'aux archives de la Bibliothèque Nationale du Pays de Galles pour redécouvrir des musiques anciennes qu'ils réinterprètent dans une forme moderne. Et quel plaisir de les voir jouer ce répertoire à Lorient ! « Voir les gens se mettre à danser dès les premiers accords, il n'y a qu'à Lorient qu'on voit ça », reconnaît Siwan. Participant au Trophée Loïc Raison, en parallèle de ses nombreuses représentations sous le pavillon, le groupe s'est déjà constitué un fervent public. Et s'ils gagnaient le trophée, pour revenir jouer à Lorient l'année prochaine ? En voici une douce idée. D'ici là, retrouvez-les aujourd'hui, jeudi, vendredi et samedi au pavillon gallois.

Grégoire Bienvenu

Équipez-vous pour l'hiver !

Le soleil qui rôtit la Bretagne depuis des semaines ne doit pas vous faire oublier que malgré le changement climatique, les hivers bretons sont longs, humides et parfois un peu gris.

C'est pourquoi on ne peut que vous recommander de vous équiper en prévision des temps moins caniculaires.

Vous trouverez tout ce qu'il vous faut dans les stands du Marché Interceltique. Facile à trouver, il occupe l'Espace Loïc-Le-Page, dénommé aussi «la rambla» par les Lorientais. Les grandes marques locales vous proposent leur collections de pulls marins, de vareuses et de bonnets, mais il y a aussi des artisans aux fabrications plus confidentielles qui vous permettront de tester les tweeds écossais ou les bons vieux pull irlandais torsadés. Nous avons aussi remarqué d'incroyables casquettes qui vous donneront à coup sûr un petit air de Sherlock Holmes. Vêtu de pied en cap avec les productions locales, il ne vous restera qu'à peaufiner l'équipement avec



Patrick Vetter

les accessoires. Là encore les allées commerçantes du festival pourront y pourvoir largement : bracelets, ceintures, colliers. Toutes ces parures se trouvent en déclinaison celtiques proposées par des artisans.

Dès lors, il ne restera qu'à garnir la cave et le garde-manger. Là encore

pas de problème. Tout est prévu. De la bière de brasserie aux whiskys anciens, de la galette au beurre salé aux conserves de poissons, tout est prévu pour ravir les palais les plus difficiles.

Bruno Le Gars

L'Amphi, c'est aussi l'après-midi



Patrick Vetter



Dans cette ville festivi re, les sessions de musique traditionnelle se multiplient, et certaines regroupent de nombreux instrumentistes.



La transe qu'apporte la danse bretonne, c'est une réalité incontestable.

Dans le parc Jules-Ferry, de nombreux jeux bretons ont été installés pour les petits et les grands.



Omar Taleb / François-Ga l Ríos / Patrick Vetter



Retrouvez toute l'actualité du Festival
en images sur l'Interceltique TV du site :

www.festival-interceltique.bzh